Document generated on 10/12/2024 12:33 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le monde du livre

André Vanasse

Number 156, Winter 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73113ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vanasse, A. (2014). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (156), 62–63.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par ANDRÉ VANASSE

Les librairies dans la **tourmente**

Au rythme où vont les choses, c'est à se demander si les librairies ne sont pas en train de s'écrouler comme des châteaux de cartes. Les fermetures se multiplient. Plusieurs s'en inquiètent. Des cas récents ? La librairie **Archambault**, l'une des plus vieilles de la ville de Québec. Située rue Saint-Jean, elle portait l'enseigne, autrefois, de « Musique d'Auteuil ».

Québecor Media a décidé de mettre la clé dans la porte de cette vénérable institution pour des raisons multiples, la première étant que, selon le porte-parole Martin Tremblay, Québecor est « en réévaluation de ses magasins ». Et il poursuit : « Comme entreprise, on ajuste notre offre, nos services. On cherche à donner à nos magasins une plus-value. Cette fermeture n'a pas de lien avec les grandes tendances de l'industrie. » Il faut avouer que la maison, qui abrite la librairie, est vieille et n'arrive pas à soutenir le poids des livres, de sorte qu'on a été obligé de fermer le premier étage. Les travaux nécessaires pour solidifier l'édifice étaient suffisamment importants pour justifier la fermeture de la librairie.

Fort bien, mais la région de Québec est encore touchée.

Qui, pensez-vous, se désole de cette situation ? Rien de moins que le propriétaire de la librairie Pantoute, face à Archambault ! Denis Lebrun jugeait que la concurrence était souhaitable : « Je trouve qu'il y a de moins en moins d'attraits pour les résidents de Québec dans le Vieux-Québec et c'est un peu inquiétant. »

Si, dans la ville de Québec, l'anglais n'est pas une menace, ce n'est pas le cas à Montréal. La librairie **L'Écume des jours** l'a bien compris au fil du temps. « Les ventes ne cessaient de baisser », ont affirmé les propriétaires Roger Chénier et Maryse Dubois. La raison ? L'afflux des résidents anglophones, — qui ont pris d'assaut ce quartier, le Mile-End, devenu *in* —, a entraîné la désertion de la librairie francophone au profit de la librairie **Drawn and Quarterly**, située dans le même quartier. Quoi qu'il en soit, les propriétaires venaient d'apprendre que leur contrat de location ne serait pas renouvelé. L'Écume des jours a donc déménagé au 420, rue Villeray, coin Saint-Denis. Un nouveau départ ? Nous le leur souhaitons.

LA LIBRAIRIE L'ÉCUME DES JOURS

Puisqu'il est question des anglophones, signalons que la librairie **Chapters**, située au coin des rues Sainte-Catherine Ouest et Stanley, propriété d'Indigo, quittera les lieux pour céder son espace au groupe états-unien Victoria's Secret. La raison invoquée ? Il y avait à quelques pas de là une librairie Indigo.

Toujours chez les anglophones, on a appris avec tristesse que **La Maison de la presse**, située dans le quartier Yorkville à Toronto, a fermé ses portes à la mi-juillet. Établie depuis 1980, la librairie a vu ses ventes se dégrader lentement mais sûrement : « Depuis dix ans, dit Gérald Savaria, président et propriétaire de la chaîne LS Travel Retail, on n'a pas eu une année qui a été profitable. » Dommage, car il s'agit de la dernière librairie francophone à Toronto. La librairie **Champlain**, située dans Queen Street East, aussi à Toronto, a mis fin à ses activités en 2009. Cette fermeture fait mal aux écrivains franco-ontariens, selon les propos tenus par Gilles Levasseur, président sortant de L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français. On le comprend fort bien : comment est-il possible qu'une ville comme Toronto, qui regroupe un très grand nombre de francophones, n'arrive pas à faire vivre une seule librairie sur son territoire ? Cela tient du mystère.

Pour terminer cette triste liste, on nous apprend que le propriétaire de la **Librairie du Campus** de l'Université de Sherbrooke, qui dessert les étudiants du campus Longueuil, a été littéralement mis à la porte de son local en avril dernier pour non-paiement de ses loyers. Le montant s'élevait à 75 000 $. Quand on s'endette à ce point, c'est le signe que les affaires ne tournent pas rond.

Et ça continue !

Puisque nous sommes dans la déprime concernant les mauvaises nouvelles au sujet du monde du livre, eh bien, ne lésinons pas !

Alors que la joie battait son plein à la suite du succès éclatant de l'événement « Le 12 août, j'achète un livre québécois », voici que l'Observatoire de la culture et des communications vient de jeter une douche froide sur les producteurs de livres. Les ventes du premier trimestre 2014 sont catastrophiques : elles ont chuté de 10 % par rapport à la même période en 2013. Benoît Allaire, responsable de ces statistiques dans *Optique culture*, un groupe associé à l'Observatoire, considère que cette baisse est « inhabituelle » et « plutôt impressionnante ». Il faudrait plutôt dire « désolante » si l'on prend en considération — ce qui a déjà été dit dans les numéros antérieurs de *Lettres québécoises* —, qu'en 2010, les baisses étaient de 2,5 % ; en 2011, de 4,9 % ; en 2012, de 4,1 %, alors qu'une augmentation de 1,4 % en 2013 était notée (chiffre non officialisé pour l'instant). Si on projette le premier trimestre comme une image de l'année 2014, on aboutirait à une baisse totale de 20,1 %, ce qui serait le signe d'une industrie en nette difficulté, sinon au bord du précipice.

À mon avis, ces chiffres laissent clairement entendre que ça ne tourne pas rond dans le secteur du livre. Depuis longtemps, on s'interroge sur

les raisons qui sont à l'origine de cette débandade. J'ai parlé, dans le numéro 155 de *Lettres québécoises,* de l'étude d'Amélie Coulombe-Boulet intitulée *L'influence du livre numérique sur l'industrie de l'édition au Québec (2013). Bilan et enjeux.* D'entrée de jeu, Mme Coulombe-Boulet met les choses au clair : « Pour l'instant, le marché du livre numérique au Québec reste encore modeste, représentant moins de 3 % des ventes totales. » (p. 10)

Pour avoir lu cet essai, je sais que Mme Coulombe-Boulet a centré son enquête sur les intervenants du milieu au Québec. Dans son projet de recherche, cela est clairement exprimé : « Nous tenterons de répondre à cette question en dressant un portrait du secteur de l'édition au Québec depuis l'arrivée du livre numérique, des liseuses et des librairies en ligne. » (p. 10) Ce choix était le seul possible puisque Mme Coulombe-Boulet n'aurait jamais pu avoir accès aux données des Google, Amazon, Kobo et autres librairies virtuelles qui œuvrent dans le secteur du livre numérique hors Québec. Je crois que c'est là que le bât blesse. Et si les lecteurs s'étaient massivement tournés du côté des achats numériques hors Québec ? Est-ce que le 3 % dont il est question pourrait faire un bond prodigieux ? Facile de commander un livre à partir de sa liseuse et les gens, semble-t-il, ne se gênent pas pour le faire. En outre, plusieurs sites font fi des taxes, alors que d'autres font tout simplement du piratage et vendent à rabais.

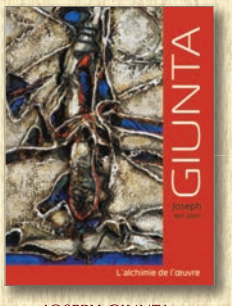
Tous ces achats faits par Internet constituent une voie détournée qui échappe aux instances chargées d'établir des statistiques sur le livre. Là aussi, Mme Coulombe-Boulet précise avec justesse : « L'Observatoire de la culture et des communications ne fournit aucun chiffre spécifique sur le livre numérique, et toutes les données concernant la vente de livres numériques sont incluses dans les statistiques générales. » (p. 14) En clair, une vente est une vente, mais pour ceux qui s'intéressent à la question du numérique, ce système a vraiment du plomb dans l'aile.

Il est fortement question de faire des changements de ce côté en 2014, mais, pour l'instant, c'est la confusion. Et même si on produisait des chiffres précis sur le numérique, on n'obtiendrait de toute façon qu'une réponse partielle aux interrogations constantes sur la place du numérique au Québec. Pour être en mesure de déterminer quels sont les acheteurs qui s'alimentent à partir de librairies virtuelles hors Québec, il faut procéder par un sondage à la grandeur de la province. On pourra ainsi recueillir des informations passablement justes sur la place du numérique sur tout notre territoire. Dans tous les cas, cette recherche doit être faite pour qu'on puisse démêler cet écheveau. Et ça urge !

MARCEL BROQUET
La nouvelle édition

Le sourire de Sœur Angèle est légendaire. Elle rayonne de joie et d'enthousiasme. Elle est un peu la « sœur » de tout le monde. Quel est donc son secret qui la rend toujours positive ? Pour elle, la vie, c'est aujourd'hui ! Pas question de bondieuseries ici… accessible à toutes les croyances. Avec simplicité, elle répond à plus de 100 questions sur des thèmes qui nous préoccupent tous ! Attention, le bonheur est contagieux.

LE BONHEUR D'ÊTRE SOI… SELON SŒUR ANGÈLE
Rosette Pipar
200 pages - 24,95 $



Au terme de plusieurs années de recherche, l'historienne d'art, Françoise Le Gris a rédigé cette imposante biographie. Elle rend hommage à l'œuvre de Joseph Giunta grâce à une analyse minutieuse et une mise en exergue de sa carrière.

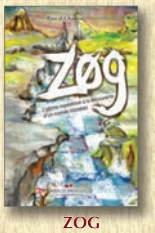
JOSEPH GIUNTA, L'ALCHIMIE DE L'ŒUVRE
Françoise Le Gris
352 pages
(2 versions : française-anglaise) - 95 $

Qui n'a pas rêvé d'une maison à la campagne ? Ce roman et une véritable intrigue… une suite de péripéties.

AU CŒUR DE LA FORÊT
Diane Giguère
203 pages - 19,95 $

Quand les arbres se parlent à propos des êtres humains… On découvre, dans ce récit, des réflexions très poétiques.

À TRAVERS LES BRANCHES
Michelle Dion et Claude Daigneault
123 pages - 19,95 $



L'auteur plonge dans l'univers de la science-fiction. Il met à profit son sens de l'observation et son humour sarcastique pour livrer une histoire où les héros tentent de découvrir une nouvelle souche de vie… à moins qu'ils ne finissent en GNOM (génétiquement non modifiés)

ZOG
Pascal Chaussé
456 pages 39,95 $

Craquant sous les papilles, les fruits s'offrent dans leur volupté silencieuse. Métaphores, onirisme… la langue succombe au jeu des saveurs. Sous forme de devinette, sans jamais le nommer, le fruit se dévoile au fil de la lecture. Un jeu idéal pour vos soirées.

POÈMES À CROQUER
Rosette Pipar
100 pages - 19,95 $

130 titres également en format numérique

Romans (historiques, policiers, jeunesse), poésie, développement personnel, santé bien-être, fantasy, guides…

RENCONTREZ nos auteurs au Salon du livre de Montréal
du 19 au 24 novembre * Kiosque 546
Rencontrez Sœur Angèle – dimanche 23 novembre 12h45 – scène publique
www.marcelbroquet.com